

YLAG



GALERIE ARCTURUS

Forces adverses

« C'est dans le silence en effet qu'on apprend les secrets de cette Ténèbre dont c'est trop peu dire que d'affirmer qu'elle brille de la plus éclatante lumière au sein de la plus noire obscurité, et que, tout en demeurant elle-même parfaitement intangible et parfaitement invisible, elle emplit de splendeurs plus belles que la beauté les intelligences qui savent fermer les yeux. » Denys L'Aréopagite

Le noir lorsqu'il s'imprime sur une feuille de papier, le noir lorsqu'il est le fruit du travail de la main, le noir lorsqu'il s'éprend ce qui le nie, ce noir est plus dense que la nuit.

De l'autre côté des souvenirs, là où ils s'estompent de ne pouvoir se fixer en des images précises, là où le vent les dissout de les espérer trop clairs, là-bas sur ce versant de l'oubli, le noir s'exprime comme une araignée tisse sa toile.

Non, le noir n'est pas le double de la nuit, mais une explosion de passion pure sur la surface d'un temps qui n'a pas encore commencé d'exister. C'est de ce temps que parlent les tableaux d'Ylag, ou plutôt c'est à lui qu'ils donnent la parole, si l'on peut dire que parlent des surfaces noires trouées de blancs plus éclatant que mille soleils, plus aveuglants que le soleil qui fuse par l'orifice secret au sommet de la caverne et éblouit le philosophe roi du mythe inventé par Platon.

Une des œuvres d'Ylag célèbre à l'évidence ce commencement de toutes choses, à moins que ce ne soit aussi le moment irréversible de leur fin. Entre deux noirs, entre deux nuits à peine différenciées par une ligne plus sombre encore, un minuscule rectangle blanc scintille, témoin d'une explosion nucléaire absolue, signe et trace d'un big-bang que nos yeux auraient pu voir et que réellement ils inventent. Cela pourrait aussi être l'instant que tant d'âmes ont vécu sans pouvoir faire qu'il n'ait pas lieu, du retrait de la lumière, pas celle du soleil, celle de l'esprit.

Ce moment est littéralement infigurable.

Ylag nous prouve qu'il n'est pas irreprésentable. Il nous montre aussi, par des jeux de rapprochement et d'éloignement relativement à une position indéfinissable mais réellement vécue, que cet infigurable est non seulement au cœur de la pulsion de vie qui traverse le geste indéfiniment repris de dessiner, de tracer, de couvrir, d'effacer tout autant, mais qu'il est le centre exact de toute « image ».

Ylag sait, comme tous ceux pour qui le geste de peindre est une passion indéracinable, que l'image est la trace de nos souvenirs défunts déposés à l'ombre de notre regard impuissant à distinguer entre la lumière et la nuit, ces deux formes d'aveuglement qui hantent la vie. Ses œuvres sont toutes faites de gestes droits, sévères sans doute et pourtant passionnés. Ces gestes recouvrent et effacent la surface du papier dans un mouvement absolument identique qui tend à porter la trace jusqu'à une incandescence rare. Sur ce papier, ils mettent en scène, oui car c'est bien d'une sorte de théâtre qu'il s'agit ici, le labyrinthe des passions vaines et les parcours des âmes impuissantes à cerner le « pays » dans lequel elles errent.

Comment ne pas le voir, ce labyrinthe qui existe non pas sous ni derrière le noir ou le blanc, mais en chacun d'eux ? Ce n'est pas une affirmation, mais bien la question que nous renvoie, à travers ces miroirs opaques, l'œuvre d'Ylag.

Il suffit, pourrait-on dire dans un accès de simplicité malade, de laisser courir la main, de laisser filer le « doigt noir » qui fait de toute surface un monstre, de laisser courir la gomme, ce « doigt blanc » qui fait de toute surface la planche salvatrice de l'oubli, et de les laisser, chacun à son tour, trancher dans l'infigurable.

Un fil de lumière dans les profondeurs de l'abîme, un écheveau de strates qui font comme des architectures à la Piranèse, des lignes droites qui sont comme des grossissements, des barres d'acier grâce auxquelles on élève nos demeures, des trous qui semblent des fenêtres lors même que l'on ignore dans quel monde nous nous trouvons, et voilà que se met en place, sous nos yeux, l'inférieure machine à imaginer.

Ylag ne dessine ni ne peint des images, mais il nous donne à voir leur matrice. Entre la nuit et la splendeur, entre le blanc de la mort vive et la nuit de la mort lente, il laisse passer le vent qui anime ces forces adverses, ce germe des passions que le désaccord parfait du noir et du blanc, bientôt, ailleurs, quelque part où la main d'Ylag choisira d'aller continuera de les disperser.

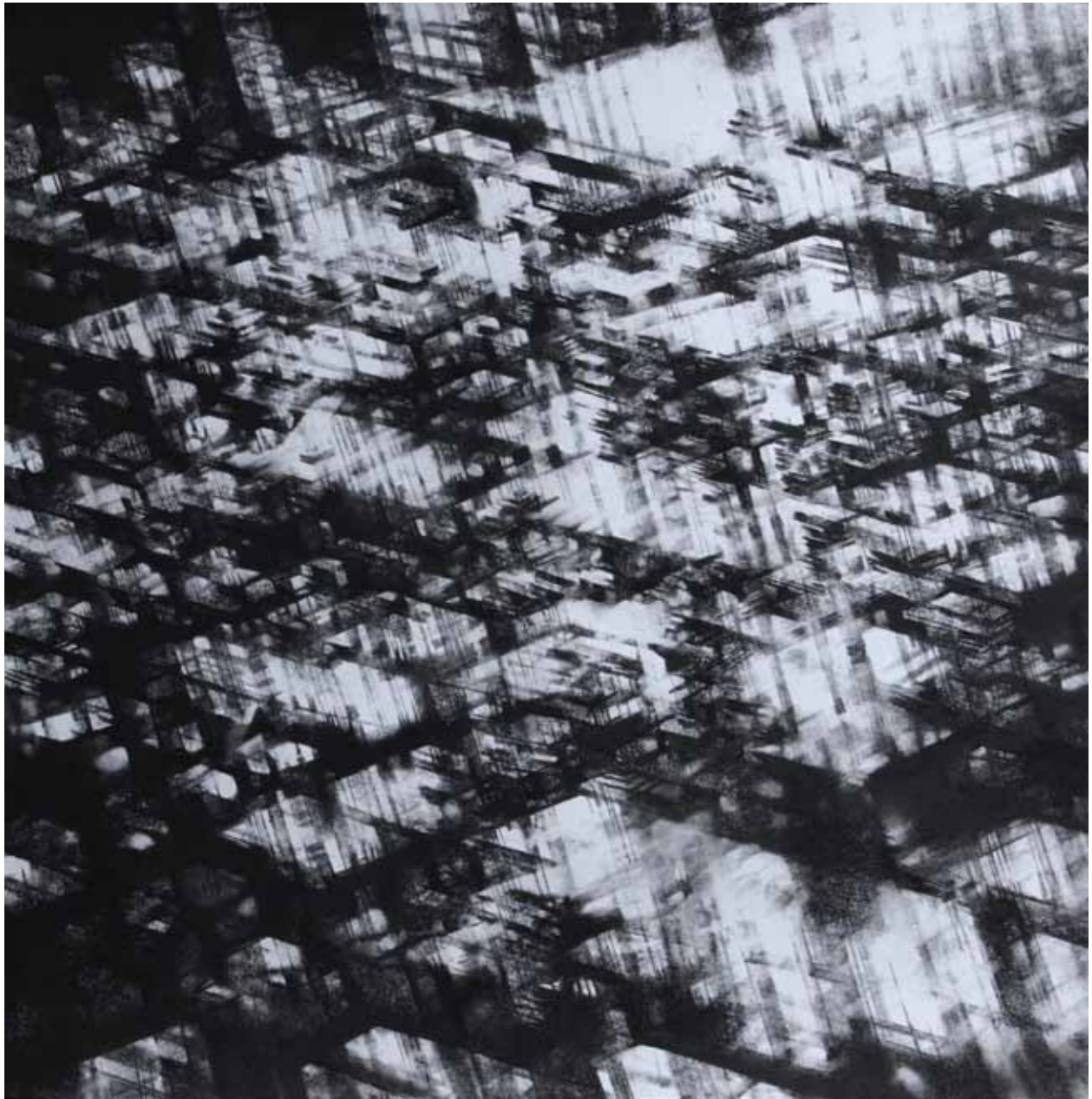
Jean-Louis Poitevin



"Organisme", pastel sec noir sur papier, 100 x 70 cm, 2010



"Miroir", pastel sec noir sur papier, 70 x 70 cm, 2010



"Archipel", pastel sec noir sur papier, 100 x 100 cm, 2011



"Submersion", pastel sec noir sur papier, 95 x 33 cm, 2008



"Cascade", pastel sec noir sur papier, 70 x 100 cm, 2010



"Déflecteur", pastel sec noir sur papier, 56 x 102 cm, 2010



"Rivage", pastel sec noir sur papier, 55 x 65 cm, 2006



"Artefact", pastel sec noir sur papier, 100 x 100 cm, 2011



YLAG

Né à Paimpol en 1961

FORMATION

Etudes scientifiques (Rennes I, Paris VI)

Etudes artistiques (Ecole régionale des Beaux-arts de Rennes)

PRIX

2004 :

- Grand prix du jury « Salon des Rosaires 2004 », Plérin.
- 4 prix « vision sensitive du patrimoine »,
- 3 prix « dessin unicolore à la pointe », Couleurs de Bretagne.

2005 :

- 1^{er} prix régional « finale Couleurs de Bretagne 2005 », Châtelaudren.
- 1^{er} prix Les Thermes marins, St Malo.
- 1^{er} prix « recherche », « Solidor en peinture 2005 », cat. Professionnelle, St Servan.
- 3 prix « vision sensitive du patrimoine »,
- 5 prix « dessin unicolore à la pointe », Couleurs de Bretagne.

2006 :

- 1^{er} prix régional ex-æquo « finale Couleurs de Bretagne », cat. Morisot, Concarneau.
- 1^{er} prix « Fenêtre sur Ailleurs », Atelier de Guillemette, Saint-Malo.
- 1^{er} prix ex-æquo « Sillon d'Art », St-Briac sur mer.
- 1^{er} prix catégorie Morisot, Couleur de Bretagne, Pontrioux.
- Médaille d'argent Festival « art et lettres », Pléneuf-Val-André.

2007 :

- Prix de l'Harmonie, Awen Breizh

2008 :

- Œuvre acquise par le « Musée Itinérant »

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2003-2004 : Maison de Robien, Saint-Brieuc

2005 : « la Cité des Arts », Saint-Brieuc

2006 : Hotel Alliance, Lille

« Halle à Marée », Cancale

« Fort Morel », Ploufragan

Galerie Collège « Camille Claudel », St-Quay

Galerie « Point-Virgule », Langueux

2007 : Moulin de Blanchardeau, Lanvollon

Galerie du Passe-partout, St Brieuc

Zoopôle, Ploufragan

Collège d'Allaire

Inauguration de la Chapelle Lindeul, Molac

Galerie municipale, Lanrodec

Atelier-jardin Monik Rabast, Briag sur mer

Collège Luzel, Plouaret

2008 : La Caravelle, Saint Malo

Galerie « Au passeur », Lannion

2009 : Galerie Isabelle Goude, Val-André

Collège Herriot, Rostrenen

« Lisières », **Galerie Arcturus, Paris**

EXPOSITIONS COLLECTIVES (extrait)

2006 : « Art en Capital », Grand Palais, Paris

« Euro Celtic Art », Lorient

2007 : « Le dessin comme œuvre achevée : Cardozo, Jung, Ylag, Von Arend » **Galerie Arcturus, Paris**

« Art en Capital », Grand Palais, Paris

2008 : Musée d'Ostlym, Pologne

« A travers le dessin », **Galerie Arcturus, Paris**

2009 : « 10 ans d'expositions, 10 ans d'émotions », **Galerie Arcturus, Paris**

« Art On paper », salon dessin, Bruxelles,

Galerie Arcturus, Paris

« Cour des Arts », Pordic



"NY-Avenue", pastel sec noir sur papier, 70 x 100 cm, 2010

EXPOSITION DU 15 MARS AU 16 AVRIL 2011

GALERIE ARCTURUS

65, rue de Seine - 75006 Paris
Tél 01 43 25 39 02 - Fax 01 43 25 33 89
arcturus@art11.com
www.art11.com/arcturus

Ouvert du mardi au vendredi de 14h à 19h, samedi de 11h à 13h et de 14h à 19h, et sur rendez-vous.